La Danse, corps manifestes : Lyon, biennale de la danse

Josephine Mulon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1981>

DOI : 10.4000/critiquedart.1981

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2003

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Josephine Mulon, « La Danse, corps manifestes : Lyon, biennale de la danse », *Critique d'art* [En ligne], 21 | Printemps 2003, mis en ligne le 27 février 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1981> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.1981>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

La Danse, corps manifestes : Lyon, biennale de la danse

Josephine Mulon

RÉFÉRENCE

La Danse, corps manifestes : Lyon, biennale de la danse, Lyon : Artha, 2002

- 1 Elle faillit s'éteindre dès le berceau, en 1984, faute de finances confortables. La biennale de danse contemporaine a scellé depuis dix éditions d'heureuses épousailles avec la ville de Lyon, s'inscrivant dans le paysage chorégraphique comme l'un des rendez-vous populaires des expressions contemporaines. A l'heure de cet anniversaire, la jeune maison lyonnaise d'éditions Artha lui consacre un ouvrage, rédigé à plusieurs mains venues de disciplines variées —s'exerçant à la danse ou aux sciences humaines— et emmené par un ancien journaliste, Stéphane Lebard, passé depuis à la réalisation de documentaires. « Un regard univoque sur la danse n'était pas légitime, justifie ce dernier. Il fallait, à travers ces paroles différentes, inviter le lecteur à déplacer son regard ». Ce présent travail salue cette manifestation forte de près de 90 000 visiteurs et qui a rassemblé 36 compagnies lors de sa dernière édition en septembre 2002, souvent peu fréquentées par le grand public. Ni catalogue —idée déjà courue—, ni publication à usage scientifique, ce manifeste déroule les pages de photographies d'un passionné de ces biennales, Christian Ganet, organisées "selon le désordre de la mémoire", explique Stéphane Lebard. Aux récits des huit auteurs d'en fragmenter le cours.
- 2 S'ouvrant par un long entretien sur la genèse de la biennale avec son directeur, Guy Darmet, également en charge de la maison de la danse à Lyon, l'ouvrage égrène ces images, saison après saison, laissant courir en fil continu de courts récits, invites laudatives au souvenir. Aux quatre premières manifestations dévolues à l'histoire de la danse, ont succédé des programmations à thèmes géographiques : l'Espagne, l'Afrique, le Brésil, les routes de la soie, et la dernière, l'Amérique Latine. Dans le souci, insistent

d'un seul chœur les auteurs, d'éviter l'esprit de chapelle ainsi que toute diversion à but exotique.

- 3 Les souvenirs sont militants. La danse porte ici toute une éducation politique. Mais assurément cette publication ne se laisse pas enfermer dans l'hagiographie. Elle éclaire, à travers de belles réflexions, l'exploration du continent corporel. A l'heure contemporaine, qu'est-ce qui préside à la force de la danse, à l'évolution de ses formes, à sa signifiante ? Les textes tentent de saisir comment la danse contemporaine questionne le statut de l'individu, et donc de son corps, délaissant toute notion de "corps ouvrier", forcé à répondre à des codes sociaux ou chorégraphiques. On salue les analyses de l'anthropologie, à travers David Le Breton, ou de la journaliste Marie-Christine Vernay, qui relie ces questionnements artistiques à ceux de l'individu et de ses errances identitaires, à côté de textes irrigués par le militantisme social, comme celui de la chorégraphe Maguy Marin, régulièrement invitée, par ailleurs installée depuis plusieurs années à Rillieux-la-Pape, une banlieue défraîchie de Lyon.
- 4 Les auteurs ont en commun d'ouvrir des questions, partant du travail d'un Merce Cunningham qui fait de mouvements ordinaires —sauter, marcher— des figures de danse, ou du répertoire abstrait d'une Trisha Brown. Cet exercice polyphonique, s'il offre parfois des analyses un peu courtes, réfléchit avec esprit la danse. Il permet de mesurer combien cet art fragile invite au questionnement du réel.